

Giuseppe Conte

Giuseppe Conte est né en 1945 à Porto Maurizio. Sa Ligurie natale a marqué son œuvre d'une empreinte profonde, comme elle avait marqué la poésie de ses grands aînés, Camillo Sbarbaro et Eugenio Montale. Mais son inspiration est également fécondée par d'autres lieux, de l'Iran à l'Irlande, de l'Aquitaine au Nouveau-Mexique, et par une relecture des mythes grecs, celtes et aztèques. Parmi les livres de Giuseppe Conte traduits en français : *L'Océan et l'Enfant* (Jacques Brémond), *Villa Hanbury et autres poèmes* (L'Escampette), *Terres du mythe* (Arcane 17).

Trois géométries pour Mimmo Paladino

Quelle symétrie, quelle mathématique
a disposé autour du tronc deux bras
parallèles mais capables d'ouvrir
un horizon et de désigner le zénith ?
Quelle symétrie, quelle mathématique
abstraite, mystérieuse, décida
que l'homme aurait un nez
deux yeux, une bouche, un sexe
et deux talons pour s'arracher du sol
sans prendre son envol ?

Quelle pensée exemplaire,
quelle idée de Platon
ou quelle émanation de Plotin
a donné au corps, tenu pour vil,
la secrète géométrie du divin ?
Qui a donné l'or au tigre ?
Qui sa vibration aiguë au violon ?

Cette géométrie, cette mathématique
dans son rêve la découvre l'artiste
comme entre les dunes de sable une piste
inattendue, implacable, précise
qui mène peut-être vers l'oasis
où il donnera forme à l'extase.

Nice-Marseille, décembre 2003

Psaume 181

de Yusuf

Seigneur, quelle confiance auras-tu en moi
qui aime le Sauternes et le foie gras,
le salami, les figues, le chocolat
et la fiction bien plus que la vérité ?

Quelle confiance auras-tu en cet homme
qui transmute la douleur en poème,
toujours prêt à plonger le regard
dans toutes les échancrures,
toujours lent à distinguer entre le pur
et l'impur ?
Pourquoi devrais-tu m'écouter,
me donner la voix de David ou de Salomon ?
Pourquoi me croire si je prie ?
Seigneur, tu es le bon pasteur.
Et moi ? Je suis le pré, l'herbe, la colline,
l'arbre, la lune,
l'agneau, le fleuve, l'anguille, la brume
grège et les rayons du soleil.
Je suis un homme, héritier de l'indistinct
et de l'infini,
fruit d'une semence d'amour,
créature qui cherche
son créateur.

Le Dieu humble de l'aube

Ne le voyez-vous pas ? Je ne possède rien.
Vagabond, mendiant,
rien ne me fut donné
de ce qui devait m'échoir.
Je fus blessé, moqué,
poignardé, compris de travers
et laissé pour mort
s'il est vrai que les mots peuvent tuer.
En chaque vaincu je reconnais mon frère.
En chaque rebelle aussi.
Qu'ai-je reçu de toi, ma vie,
si ce n'est cette joie violente dans ma chair,
cette joie déraisonnable
qui fait que certains matins au réveil,
moi, le plus misérable des hommes,
moi qui connais tous les déchirements,
j'esquisse un pas de danse,
laisse monter dans ma gorge un chant
et rends grâce en ce tremblement
au dieu humble de l'aube.

Traduit par Jean-Baptiste Para